

ASSEMBLEE GENERALE FEDERATION NATIONALE DU BOIS

VENDREDI 15 DECEMBRE 2017

L'hirondelle est revenue ...

Le printemps est là...

1) LE PASSE

Il y a 1 an notre filière était éprouvée par une longue crise. Elle a duré 4 à 5 années ; un temps très long, trop long.

- C'est une baisse de consommation de 2 millions du mc de sciages résineux ;
 - C'est un marché de la construction bois qui perd son dynamisme, ses entreprises, son avenir ;
 - C'est une croyance que seul l'exportation de matière première brute peut assurer l'avenir de la filière bois ;
 - C'est un déséquilibre entre le volume Bois d'œuvre, Bois Energie et Bois Industrie. Il risque de ralentir le dynamisme de l'exploitation forestière ;
 - C'est une dégradation de la solidité financière des scieries résineuses révélée par les études de la Banque de France et une amélioration en trompe l'œil dans les scieries feuillus;
 - Enfin, c'est une tension exportée chez nos partenaires de la filière mécontents des valeurs financières des échanges, de la tension, de la tension, de la tension
- ...

Voilà pour le passé.

2) LE PRESENT

Aujourd'hui la France rejoint enfin le dynamisme européen et mondial.

2017 et 2018 devraient suivre cette tendance. L'économie mondiale est sans doute dans sa meilleure forme depuis une décennie.

Notre pays a tourné la page de l'incertitude et de l'inquiétude. Les élections passées nous amènent optimisme et foi en l'Avenir.

L'Europe souhaite reprendre son avenir en main et malgré la difficulté nous y croyons tous.

Actuellement, la consommation progresse et retrouve une belle dynamique.

Nous avons retrouvé le chemin de la croissance et cette dynamique tant attendue doit nous conduire à relever de nouveaux défis.

Nous devons nous tourner vers l'Avenir et agir avec optimisme pour donner envie de choisir le bois et anticiper la demande.

« Pour moi c'est le bois »

La campagne de FBF arrive à point ... ? pour accompagner le mouvement.

Le marché est en pleine mutation :

- Concentration et concurrence dans le négoce de matériaux,
- Progression continue de la GSB
- Développement des achats directs entre industriels
- Appels d'offres européens pour les palettes
- Accélération des échanges commerciaux internationaux, en particulier pour le bois d'ingénierie
- Montée en puissance de la structuration de l'offre en bois français
- Naissance du marché des immeubles de grande et moyenne hauteur
- Emergence dans le monde de débouchés bois fibres ou bois chimie
- ...

Chacun d'entre nous est déjà en train de façonner l'industrie nationale du FUTUR dont la FNB se doit d'être le moteur.

Nous devons construire ensemble notre avenir, prendre nos responsabilités, dépasser nos particularismes et travailler ensemble aux questions qui engagent l'avenir de notre industrie et donc aussi celui de notre société.

La structuration en commissions de la FNB, l'élargissement à de nouveaux métiers, la réalisation d'études de marché, économiques ou prospectives y concourent fortement.

Je souhaite que nous allions plus loin pour préparer au mieux l'avenir de nos entreprises et leur bien-être économique.

La mobilisation de tous sera nécessaire et sera le gage du succès.

Pour notre fédération l'année 1017 a vu la reconnaissance de la FNB à travers les arrêtés de représentativité publiés par les Pouvoirs Publics, comme organisation charnière et incontournable au sein de la Filière Bois ;

Les travaux et partenariats construits pour obtenir ce résultat doivent être poursuivis et consolidés afin d'aborder avec détermination et sérénité la future mesure de 2020 dont les nouvelles bases seront réexaminées en 2019.

Plusieurs de ces partenaires sont ici présents et je les en remercie (les Tonneliers de France, l'Union des fabricants de parquet, la Fédération des syndicats du liège, le Commerce du Bois, les pépiniéristes forestiers, le syndicat de l'emballage léger, le syndicat de l'emballage industriel, la Chambre du Peuplier et la Fédération Française de la Brosserie).

Il est nécessaire que nos secteurs se coordonnent en ordre de marche serrée pour rester des interlocuteurs privilégiés dans le nouveau paysage de la restructuration des branches professionnelles.

Une organisation forte et puissante au sein de laquelle pourront coexister les particularismes de chacun sera le gage de réussite de l'objectif.

Dès 2018 une nouvelle rénovation de nos statuts sera conduite pour tenir compte de la stratégie à mettre en œuvre sur ce dossier.

3) SECURISER LES APPROVISIONNEMENTS

Nous sommes à un virage et à un moment stratégique.

Pour servir un marché prometteur nous aurons besoin de muscler nos approvisionnements aussi bien en volume qu'en qualité.

Je rêve d'un futur où le terrain gagné sur l'importation s'amplifie grâce à la structuration et une solidarité forte de la filière bois française.

Une croissance retrouvée nourrie par l'importation constituerait un échec collectif.

En écoutant mes collègues, il n'y a pas une rencontre, une réunion, un échange qui n'aborde la question des approvisionnements.

Tout reste à construire. La capacité de mobilisation de nos fournisseurs est au cœur de cette problématique.

Pour investir il nous faut une forte visibilité sur nos approvisionnements que nous n'avons pas.

Les études de ressources confondent encore trop souvent biomasse et bois d'œuvre. Chez nous en France la quantité de bois d'œuvre n'est pas corrélée à la quantité de biomasse.

L'hétérogénéité en est la cause.

Nous n'avons que faire de savoir que nous consommons que 50 % à 60 % de la croissance biologique de nos forêts.

Nous ne fabriquons pas nos maisons avec des feuilles, des branches, des ronces mais avec du bois d'œuvre apte à la transformation industrielle.

Je le dis avec Force. En 2017 il est inconcevable que nous ne disposions pas de données fiables et incontestables alors qu'il s'agit pour notre filière d'un paramètre stratégique.

Je sais que je vais choquer, heurter des certitudes mais il est de mon devoir de parler vrai. Nous ne pourrions structurer notre filière sans des données fiables, communes et partagées.

Cela doit être notre action en ce début d'année pour toute notre filière.

4) FAVORISER LA VALEUR AJOUTEE EN FRANCE

Dès lors où les conditions de marché s'améliorent et c'est le cas, la pertinence ou pas à conserver la valeur ajoutée en France va se poser.

Faut-il faire filière ensemble ou laisser le marché faire son œuvre?

Faut-il privilégier le présent ou anticiper le moyen terme?

Faut-il privilégier l'intérêt individuel ou l'intérêt collectif?

Quel modèle de société voulons-nous pour nos enfants?

Une société avec ou sans emplois dans nos territoires ruraux?

Je crois que le débat qu'anime notre filière autour de l'exportation des grumes se clarifie.

Je suis sûrement sur certains points aveugle, sourd et peut être injuste pour certains.

C'est toutefois notre représentation.

Cela démontre la nécessité du dialogue de base, de l'analyse partagée et de la réflexion commune.

Alors nous pourrons sûrement, à la place de nous opposer stérilement, trouver petit à petit le dénominateur commun qui fera une grande filière bois.

5) PREPARER LA RESSOURCE DU FUTUR

Des travaux sont engagés sur la scierie du futur. Ils auraient dû être précédés par une réflexion sur la ressource du futur.

Peut-on disposer d'une industrie moderne et en croissance sans une sylviculture dynamique et en expansion.

Ce matériau renouvelable à l'échelle humaine doit être privilégié.

Nous avons la ferme conviction que l'un et l'autre vont de pair.

Rappelons à cet égard quelques évidences:

- Sur 16.7 millions d'hectares que compte notre pays 2,1 sont consacrés à la forêt de plantation donc de production soit 13 % de la surface.

- Or 60 à 70 % de l'approvisionnement de la scierie française provient de cette forêt de production

Le bon sens voudrait que nous développons la forêt de production pour la porter à 16 % de la surface forestière soit un gain de 500 000 hectares.

Une goutte d'eau à l'échelle de notre pays et une formidable solution à la problématique du changement climatique.

Je le dis avec force et conviction.

Ne pas planter, c'est sortir à terme du marché, c'est des problèmes sociaux et sûrement le déclin de notre chère filière.

Les positions de chacun sont bien campées, probablement trop.

Mais que l'on ne s'y trompe pas: l'industrie n'est pas un vaisseau insubmersible, il est mortel et peut disparaître.

Alors si le marché doit rester libre, sans protection, aucune, pour les entreprises nationales, nous pouvons poser clairement la question du bien fondé d'accorder sans conditions certaines aides:

1- Est-il légitime et socialement justifié de recevoir des aides du FFN ou du fond stratégique et exporter les grumes issues de ces forêts?

Ces investissements forestiers issus du FFN ont bien été financés en partie par une taxe réglée par les industriels. Il s'agissait de prévoir une ressource pour l'industrie française et non de permettre seulement à des propriétaires d'augmenter leur capital ou leur revenu par ailleurs déjà partiellement exonérés

La stratégie était bonne, elle a été détournée.

Une réflexion est nécessaire pour l'avenir, elle devrait lier les aides de l'Etat au reboisement à un engagement du propriétaire d'alimenter à partir de sa forêt la filière française.

2- Est-il légitime de bénéficier du statut d'organisation de producteur et des avantages qui y sont liés en contractualisant moins de 10 % en valeur de la production collectée?

3- Est-il légitime d'être exonéré des 3/4 d'IFI pour exporter des grumes?

Pourquoi les grandes institutions publiques et financières ne donnent pas la priorité à la valeur ajoutée en France.

A ne pas répondre loyalement et pragmatiquement aux cris d'alarme de la filière de transformation, nous serons amenés rapidement à répondre collectivement à ces questions de fond.

Elle conditionne en partie l'avenir de la première transformation.

Chers amis, en vous disant tout cela, je vous transmets ma représentation de notre réalité quotidienne.

C'est donc une lourde responsabilité.

Chers collègues, chers amis,

Avant de conclure, je souhaite ici remercier nos invités avec lesquels nous œuvrons chaque jour :

- Madame BROCARD, Monsieur LECLABART, Députés,
- Madame ALEXANDRE, Déléguée Ministérielle auprès de Monsieur HULOT et qui nous a beaucoup aidé sur le dossier « Créosote », les Bâtiments de grande hauteur, le CSF
- Madame BORZEIX, indéfectible soutien sur les fronts,
- Monsieur Dominique JARLIER, Grand Défenseur des territoires, et son équipe ;
- Monsieur Christian DUBREUIL et ses fidèles collaborateurs qui partagent avec conviction le « made in France » ;
- Monsieur Cyril Le PICARD et Monsieur Jean-Emmanuel HERMES, qui s'investissent pour renforcer FBF ;
- Tous les membres de FBIE, Monsieur Dominique WEBER, son Président, Monsieur Laurent De SUTTER, la COPACEL

Et tous ceux qui œuvrent à développer et promouvoir notre cher matériau bois.